

Prolégomènes à un dialogue avec les penseurs Grecs

Pour une méditation élaborante du réel

A partir de « Science et Méditation »
de Martin Heidegger, in *Essais et conférences*.

Si la science moderne trouve ses fondements dans la pensée des Grecs de l'Antiquité, est-elle parvenue pour autant à résoudre la question du réel en tant que *ce qui est*, telle qu'énoncée à l'aube de la philosophie ? En guise de début de réponse, Heidegger avance ceci qui sera longuement déployée dans cette conférence « Science et méditation » prononcée à Munich en 1953 : la science n'est pas la même chose que l'essence de la science. Cette idée implique qu'il n'est pas permis d'espérer approcher ce qui régit toute science tant que l'on s'attache à représenter la science et à la pratiquer. Il faut donc parvenir à questionner ce qui fait l'essence de la science moderne à partir d'un dialogue avec les penseurs grecs, lequel dialogue n'a toujours pas eu lieu !

Heidegger met ici en balance deux termes - « science » et « méditation » -, et ce faisant, nous pourrions dire qu'il élabore l'élaboration, qui, si elle en passe par la science moderne dans sa limitation, trouve à se réaliser dans ce que Heidegger nomme « méditation ». Cherchant à montrer la situation d'où provient l'essence de la science, il initie à un voyage vers « ce qui mérite qu'on interroge » en vue d'une méditation élaborante du réel toujours en devenir. Aussi éclairant que soit ce frayage entamé par Heidegger, il n'empêche que le chemin est parsemé de creux ; des articulations semblent absentes, voire même oubliées ; à moins qu'elles ne soient le fait de sauts par lesquels la pensée parvient à se frayer une voie à rebours des idées reçues. En partant de ce texte, je propose d'essayer de souligner ce que Heidegger n'aura pas dit. Il conviendrait ensuite de le faire dialoguer avec les penseurs de la psychanalyse ; je pense au penser psychanalytique de Lacan et de Christian. J'espère y parvenir une autre fois.

Heidegger part d'une idée qui peut surprendre : ce qui s'est dit poétiquement à l'aube de l'antiquité grecque, est encore présent aujourd'hui, « si présent que son être, à soi-même encore fermé, est prêt de tous côtés à nous accueillir et qu'il vient sur nous, là surtout où nous nous y attendons le moins, à savoir dans le règne de la technique

Athènes, les 25 et 26 avril 2026

moderne, laquelle est complètement étrangère à l'antiquité, mais a néanmoins en elle son origine essentielle ». Cette présence reste inaccessible, sauf à nous « détacher de la représentation « historique » de l'histoire qui est encore dominante ». Heidegger invite ainsi à suivre une démarche qui consiste à « s'appuyer sur la signification ancienne du mot et les changements qu'elle a subis, d'apercevoir le domaine de choses dans lequel le mot introduit et où il parle ». L'approche est la suivante : comment parle le mot en suivant les significations successives endurées par la chose désignée d'un bout à l'autre de l'histoire de la pensée et de la poésie. C'est là un point important. Comme le dit Jean Beaufret dans sa préface de *Vorträge und Aufsätze* : « Il ne s'agit plus seulement de traduire, c'est-à-dire de ramener les Grecs jusqu'à nous, mais bien de *nous traduire devant eux*, c'est-à-dire de nous dépayser de ce qui, pour nous, va de soi dans le domaine d'une vérité devenue autre ». Revenir à la langue qu'ont parlé les Grecs pour entendre et discerner l'affinité de la question de l'être et du temps comme lieu de l'être lui-même. Les Grecs n'ont pas pensé dans cette direction, mais en sens inverse. C'est la raison pour laquelle, un retour aux Grecs ne peut avoir de sens que comme dépassement de la philosophie grecque, où dépassement ne signifie pas : faire mieux que les Grecs, mais tenter d'accéder jusqu'au foyer plus secret de leur propre pensée. La démarche cheminante de Heidegger consiste ainsi à *faire retour* à la pensée des premiers Grecs *par le détour* de la langue allemande.

Faire retour à la pensée des premiers Grecs

Peut-être convient-il d'abord de défaire un a priori erroné qui veut que Heidegger témoigne d'une indifférence douteuse à l'égard de la science lorsqu'il affirme que « la science ne pense pas ». En effet, là où Nietzsche, faisant le constat que la science moderne, à travers son projet mathématique de la nature, précipite ce « temps [...] où le combat va être mené pour la domination de la terre ». La science, devenant représentation mathématique des phénomènes, favorise la calculabilité grandissante et par suite la dominabilité de la nature. Si questionner, c'est avant tout travailler à un chemin, il n'empêche qu'un tel cheminer n'est jamais pur de toute arrière-pensée de domination. Aucune connaissance n'est immaculée, et cela vaut également pour les Grecs, dit quelque part Jean Beaufret. Sur ce point, la pensée de Heidegger devient tout à fait éclairante : si la philosophie de Descartes avec son exaltation de l'homme dans la figure du « je » apparaît à son heure, *c'est moins comme point de départ absolu d'un monde de la technique que comme moment privilégié du développement d'une essence de la technique encore secrète*. Dire que « la science ne pense pas », c'est dire que la science ne pense pas ce qui la régit et qu'à questionner son essence, se réalise sa propre limitation qui doit être ouverture. À ce titre la science, en tant que son essence lui échappe, permet ainsi d'approcher ce qui fait le cœur de ce qui se dit poétiquement chez les premiers penseurs Grecs. Dans *Holzwege*, nous lisons : « Même ceci que l'homme en arrive à être le sujet et le monde son objet est *une conséquence de l'essence de la technique en tant que s'établit son règne, non l'inverse* ». Ce qui régit essentiellement la technique implique que l'homme *se pense* sujet en relation avec son objet, c'est-à-dire ce tout qui l'entoure. Ce point est absolument fondamental. En ce sens, tout a commencé bien avant Descartes et dès la pensée grecque quand celle-ci nomme *techné* la forme la plus décisive du savoir. La *techné* au sens grec n'a rien à voir

Athènes, les 25 et 26 avril 2026

avec la technique moderne, mais plutôt avec ce que les Grecs disaient en le nommant *techné*. La question de la technique et de la science, telle qu'amenée par Heidegger, est la mise en question de la philosophie elle-même d'un bout à l'autre de son développement. Il n'est donc pas question pour Heidegger de rejeter la science au prétexte qu'elle se serait laissée entraîner par la dominabilité de la nature. Il s'agit bien plutôt de toucher du doigt sa limitation pour approcher le trait fondamental de son essence toujours déjà présente. Ainsi peut s'entendre le *faire retour* à la pensée des premiers Grecs de Heidegger.

Par le détour de l'allemand

Dans la phrase « la science est la théorie du réel » demeure présent ce qui a été pensé et envoyé à la première heure. Il n'est pas question ici de reprendre le développement méticuleux qu'entreprend Heidegger pour dégager les moments cruciaux de « réel » et de « théorie » et la façon avec laquelle l'un se dirige vers l'autre, de part leur essence. À chacun de faire ce travail enthousiasmant de lire ou relire cette conférence qui met en lumière des questions dépaysantes. Allons directement à ce qui relève du détour par la langue allemande.

Demandant ce qu'est « la théorie » dans la phrase « la science moderne est la théorie du réel » et en quoi elle diffère de la θεωρία ancienne, Heidegger en passe par la traduction latine et allemande. En traduisant θεωρεῖν par *contemplari* et θεωρία par *contemplatio*, les Romains ont fait disparaître d'un seul coup l'essentiel de ce que disent les paroles grecques. Le mot allemand pour *contemplatio* est *Betrachtung* (considération, examen, réflexion sur). La vue de l'aspect de la chose présente, apparaît maintenant comme considération (*Betrachten*). Ainsi la théorie est considération (*Betrachtung*) du réel. Quand on dit que la science moderne apparaît comme théorie, il est clair que « théorie » est quelque chose d'essentiellement autre que la θεωρία des Grecs. On pourra alors parler d'intuition en voyant Heidegger opérer un véritable détour par l'équivoque que lui permet sa langue : en effet le mot *Betrachtung* se dit aussi pour une méditation religieuse (au sens de : descente en soi). De la sorte, *Betrachtung* reste proche de vision et semble vouloir dire encore la même chose que l'ancienne θεωρία des Grecs. Le penser philosophique de Heidegger suppose quelque éclair d'intuition qui se manifeste en lui et se dérobe tout aussi bien. Peut-être n'y a-t-il pas à chercher davantage, sauf à prêter attention à ce qui se découvre de neuf quant à l'essence de la science moderne entendue comme théorie du réel au sens premier. Ce n'est donc pas pour rien qu'Heidegger insiste beaucoup sur ce *Betrachtung* qui met sur la voie de la méditation en tant qu'élaboration du réel. Heidegger y reviendra ensuite par un autre biais.

La pure relation de contra-diction

Qu'est-ce que la science ? Le propre de la science classique est de ne pas élaborer le réel : elle met tout en oeuvre pour saisir le réel tel qu'il est, mais elle n'intervient pas dans le réel pour le modifier. Tandis que la science moderne, entendue comme théorie au sens de visée, est au contraire une élaboration du réel. Par cette élaboration, elle

correspond à un trait fondamental du réel lui-même. Le réel est chose présente qui se met en évidence. Depuis l'époque moderne, la chose présente se montre de telle façon qu'elle met sa présence en position dans l'objectivité. A ce règne de l'objet comme mode de la présence correspond la science, pour autant que, de son côté, comme théorie, elle provoque le réel, visant spécialement son objectivité. Il en découle que les choses présentes se mettent en évidence en tant que le réel dans son objectivité, que du même coup la science devient la théorie qui suit le réel à la trace et s'en assure comme d'un objet. Ce mode de représentation spécifique est tout à fait étranger à ce que fut la pensée grecque. Ce procédé par lequel toute théorie suit le réel à la trace et s'en assure est un calcul ; calculer, c'est compter *avec* une chose. Dans cette optique, toute objectivation du réel est un calcul.

Heidegger prend le cas de la physique pour montrer qu'une différence sépare la physique classique et géométrisante de la physique contemporaine du noyau et du champ. Dans les deux cas, *le procédé scientifique induit une théorie qui suit le réel à la trace et s'en assure*. Mais dans la physique atomique, l'objet lui-même disparaît ; c'est avant tout la relation sujet-objet en tant que pure relation qui prend le pas sur l'objet et le sujet et dont il faut s'assurer comme d'un fonds. Ici, Heidegger ne s'aventure pas plus loin, sauf à souligner ceci qui est important : *la relation sujet-objet réalise ainsi pour la première fois son pur caractère de « relation », c'est-à-dire de « commission »*. C'est la relation *bezieht* qui « attire » ses deux termes, les « fait venir », elle les « rapporte » l'un à l'autre en les plaçant en opposition ; et elle les *bestellt*, les convoque, leur assigne leur place et leur fonction, c'est-à-dire les « commet » : le sujet et l'objet sont tous deux, comme fonds, absorbés en lui. Parenthèse : peut-être convient-il ici d'entendre comme un écho à la façon avec laquelle Lacan désigne la structure du fantasme fondamental d'après le plan projectif du cross-cap où le sujet devient coupure et l'objet se révèle rien absolu à partir duquel l'inconscient invente. En ce sens, « commettre » (au sens de : accomplir, se rendre coupable en s'offrant à la coupure) s'apparente au processus psychanalytique de faire disparaître toute consistance de sujet et d'objet pour que se déploie la pure relation de contra-diction, comme dimension de l'entre-temps à partir duquel ça jaillit. En effet, *il n'est pas question que la relation sujet-objet disparaisse. Au contraire elle parvient aujourd'hui au degré suprême de sa puissance*, telle qu'elle est pré-déterminée dans l'Arraînement (Gestell). Peut-être la métaphysique occidentale aura-t-elle (seulement) consisté à « formuler » la puissance de cette pure relation de contra-diction, laquelle dimension manquait encore aux premiers penseurs-poètes Grecs. Elle devient un fonds à commettre à partir de ce qui se dévoile depuis cette pure relation, qui met en balance les opposés que sont le sujet et l'objet. *Dans ce milieu qu'est l'objectivité, dans la relation sujet-objet, se reconnaît la dimension de l'entre-deux ou entre-temps qui se joue avant que sujet et objet ne puissent apparaître*. Là est la situation latente- *Sachverhalt* - qui est au principe de la relation sujet-objet.

Restons dans le champ de la physique. Si donc la théorie fixe par l'objectivation du calcul la nature dans un domaine d'objets, il n'empêche que la nature, toujours déjà présente d'elle-même, place la physique dans une dépendance vis-à-vis d'elle. Elle se révèle alors incontournable. La nature, dans l'objectivité qu'elle revêt pour la science moderne de la nature, est seulement *une* manière dont les choses présentes qui de toute antiquité ont été appelées *Phusis*, se manifestent, et s'offrent à l'élaboration

Athènes, les 25 et 26 avril 2026

scientifique. Même lorsque le domaine d'objets de la physique forme une unité fermée, cette objectivité ne peut jamais embrasser la plénitude d'être de la nature. Ceci ne peut que résonner avec la nature intouchable et en son entier dont parle poétiquement Hölderlin. Il désigne la nature en des termes qui la situe hors d'atteinte. Si elle traverse tout de sa présence, pour autant la nature ne se laisse jamais saisir tel un phénomène du monde. La « merveilleuse omniprésence », comme il la nomme, a en effet la propriété d'être intouchable, de contenir en elle l'idée d'entière-été, et de tenir en balance l'opposition des contraires extrêmes. C'est en cela que la nature est dite par lui « sacrée ». Si le ciel et l'abîme se font face, il ne faudrait cependant pas penser qu'ils témoignent d'un rapport à partir duquel l'un se situe en fonction de l'autre, et réciproquement. Justement non. D'une part, ce sont l'un et l'autre qui se rapportent à la relation elle-même. D'autre part, cette opposition mutuelle des extrêmes repose sur un écart impossible à résorber que l'on peut approcher à considérer une contradiction fondamentale dès lors mise en lumière. C'est ainsi que nous pouvons entendre ce qui opère dans le poème de Hölderlin : à partir de cette contradiction radicale (au sens de : racine, première, fondamental), se découvre une situation latente au principe de la pure relation de contradiction (au sens de : re-dite - *Wi(e)der-spruch*) qui engendre sujet et objet, secondairement placés aux extrémités.

Là où le poème est porté par le « pressentiment » ou la « prescience » de ce qui apparaît avec les extrêmes dès lors que ceux-ci se présentent l'un avec l'autre et en même temps, c'est-à-dire dans l'intervalle de temps de la pure relation de contradiction, les sciences rencontrent une impossibilité. La représentation scientifique ne peut contenir l'essence de la nature (singulier) parce l'objectivité de la nature n'est, dès le début, qu'une espèce (particulier) de la présence dont la nature se met en évidence. Pour la science de la physique, la nature demeure l'Incontournable (*das Unumgänliche*). Ceci implique alors que : 1. La nature ne peut être contournée pour autant que la théorie ne passe jamais à côté de la chose présente, mais demeure dépendante d'elle ; 2. La nature ne peut être contournée pour autant que l'objectivité comme telle empêche que la façon de représenter et de « s'assurer de ... » qui lui correspond puisse jamais cerner la plénitude d'être de la nature. *Il est impossible à la science de découvrir en elle l'Incontournable qui régit son essence*. Cet Incontournable demeure inaccessible aux sciences. C'est seulement quand on considère cette inaccessibilité de l'Incontournable auquel il est constamment passé outre que la situation latente qui régit l'essence de la science devient alors visible. Heidegger énonce alors cette formulation très parlante : « La situation latente se cache dans les sciences. Ce sont les sciences qui, de leur côté, reposent dans la situation latente comme la rivière dans sa source ». C'est par la voie de la médiation qu'il s'agit donc de remonter le courant.

La méditation élabore ce qui avoisine le réel

[Mais aussi : la méditation, elle a bord ce qui a-voix-*Sinn* le réel]

Il n'est plus question de *Betrachtung*. La méditation se dit maintenant *Die Besinnung*.

Désormais attentifs à la situation latente, nous avons à suivre une voie, une seule, celle qui mène à « Ce qui mérite qu'on interroge », qui « de lui-même accorde

Athènes, les 25 et 26 avril 2026

l'incitation claire et le libre appui, grâce auxquels nous pouvons répondre à ce qui se dit à notre être et l'appeler vers nous. Le voyage vers « Ce qui mérite qu'on interroge » (...) est un retour au pays natal », celui du foyer extime de la pensée poétique Grecque. Méditer-Sinnen implique ainsi d'aller penser et d'avoir pour seul compagnon de route « ce qui appelle à penser et se manifeste déjà comme impensé ». À condition qu'elle soit d'une autre essence que « rendre conscient », que la culture, que le savoir de la science, la méditation s'avère le moyen le plus sûr pour aller-penser vers le lieu de notre séjour. On souvient du mot de Hölderlin : « poétiquement habite l'homme ».

Notre séjour *Est*
Est habitation poétique
Où devient homme
Celui qui suit
Ce qui lui vient
Déjà là
L'indice de l'impensé
Sur le chemin, le pensable.

Cette conférence en témoigne, des sauts inopinés déconcertent parfois, rendant la lecture cahotante. Mais chose remarquable, Heidegger parvient à dégager tout à fait la science de son mode de représentation et à lui indiquer un abord autre qui considère la façon dont la relation de contra-diction réclame d'être pensée en ce qui lui est propre. « Bien que les sciences, sur leurs voies précisément et avec leurs moyens, ne puissent jamais pénétrer jusqu'à l'essence de la science, tout savant cependant (...) peut comme être pensant, se mouvoir à des niveaux différents de la méditation et les maintenir en éveil ». Si la science ne pense pas, le scientifique le peut-il ? Peut-il aller jusqu'à perdre connaissance dans la pensée méditante qui est un se main-tenir dans une proximité de ce qui se signale et un se tourner vers ce qui inter-pelle ?

Die Besinnung verlieren
Perdre connaissance
Et le poète commence
Penser s'engage
a-voix-*Sinn* le réel :
Dans le mouvement inter-pelant

Auprès de lui
À son bord
À son approche
Telle grandit la distance éclosante
Vers le digne de question comme
Retour au pays Grec *de l'Etre*

Athènes, le 26 avril 2026,
Freddy Guilloteau